

- BERTUCCELLI PAPI, Marcella, 1989 – Avverbi frasali e atteggiamenti del parlante, *Quaderni di semantica* 10, p. 333-58.
- 1992 – Il significato della semantica e il senso della pragmatica, *La linguistica pragmatica. Atti del XXIV Congr. Intern. della Soc. di Linguist. Ital.*, Milano sett. 1990, a c. di G. Gobber, Bulzoni, Roma, p. 243-65.
- 1993 – *Che cos'è la pragmatica*, Bompiani, Milano.
- CHAFE, Wallace, NICHOLS, Johanna (eds.), 1986 – *Evidentiality. The Linguistic Coding of Epistemology*, Ablex, Norwood (N.J.).
- COSERIU, Eugenio, 1974 – Les universaux linguistiques (et les autres), *Proceedings of the 11th International Congress of Linguists*, Il Mulino, Bologna, vol. I, p. 47-73.
- FEUILLET, Jack, 1985 – La modalisation dans les langues balkaniques, *Bulletin du Centre d'Etudes Balkaniques* 4, Paris, INALCO, décembre 1985, p. 29-64.
- GIVÓN, Talmy, 1982 – Evidentiality and epistemic space, *Studies in Language* 6, p. 23-49.
- GORDON, Lynn, 1986 – The development of evidentials in Maricopa, in W. Chafe and J. Nichols (eds.), *Evidentiality. The Linguistic Coding of Epistemology*, Ablex, Norwood (N.J.), p. 75-88.
- GUENTCHÉVA, Zlatka, 1993 – La catégorie du médiatif en bulgare dans une perspective typologique, *Revue des Etudes Slaves* 65, p. 57-72.
- GUENTCHÉVA, Zlatka, DONABÉDIAN, Anaïd, MEYDAN, Métiyé, CAMUS, R., 1993 – Interactions entre le médiatif et la personne, *Faits de langue* 3, p. 139-148.
- HAGÈGE, Claude, 1982 – *La structure des langues*, Paris, PUF ("Que sais-je ?" 2006).
- HEGER, Klaus, 1990-91 – 'Noemes as *tertia comparationis* in language comparison', *Actes de langue française et de linguistique*, Halifax (CND), 3/4, p. 37-61.
- LYONS, John, 1977 – *Semantics*, Cambridge University Press.
- MICHELL, Gillian, 1976 – Indicating the truth of propositions. A pragmatic function of sentence adverbs, *Chicago Linguistic Society* 12, p. 495-505.
- RAMAT, Paolo, RICCA, Davide, 1994 – Prototypical Adverbs. On the scalarity/radiality of the notion of adverb, *Rivista di Linguistica* 6/2, p. 289-326.
- SCHLICHTER, Alice, 1986 – The origins and deictic nature of Wintu evidentials, in W. Chafe, W. and J. Nichols (eds.), *Evidentiality. The Linguistic Coding of Epistemology*, Ablex, Norwood (N.J.), p. 46-59.
- WILLETT, Thomas, 1988 – A cross-linguistic survey of the grammaticization of evidentiality, *Studies in Language* 12, p. 51-97.

JAKOBY COMME PROCÉDÉ DE MÉDIATISATION EN RUSSE

Ekaterina V. RAKHILINA

Notre étude concerne un procédé lexical spécialisé dans le marquage des paroles d'autrui en russe, à savoir, le mot *jakoby*¹. La construction *jakoby P* s'emploie, grosso modo, lorsqu'il existe un X qui affirme P, et que le locuteur croit que P n'est pas vrai. Prenons un exemple typique :

- (1) *Vy, razumeetsja, slyšali o moem jakoby romane s vami?*
vous se comprend entendu (1pf) de mon *jakoby* roman avec vous
« Bien sûr, vous avez entendu parler de notre *soi-disant* histoire d'amour » (D. Granine)

L'interprétation de (1) est, par conséquent la suivante : Certains (X) affirment que nous avons une histoire d'amour (P), ce qui est loin d'être vrai ; avez-vous entendu parler de cela ?

On peut voir que ce type de rapport indirect diffère des autres, plus ordinaires, qui sont introduits en russe par des tournures comme *po mneniju X, P* « de l'avis de X, P » ; *s točki zrenija X, P* « du point de X, P » ; *govorjat, čto P* « on dit que P », etc. Ces tournures n'expriment qu'une simple prise de distance du locuteur à l'égard du contenu de P, autrement dit, le locuteur n'assume pas la responsabilité des dires de X, ainsi :

- (2) *S ego točki zrenija, u nix roman*
de son point de vue chez nous-GÉN roman
« Selon lui, il y a une histoire d'amour entre eux » (mais moi, je n'en sais rien).

Les constructions de ce type contiennent obligatoirement une indication de la part de l'auteur du jugement P, ainsi que du jugement lui-même en tant qu'acte langagier.

La même idée peut être marquée en russe par les particules *mol* ou *deskat'* (pour plus de détails, voir Baranov et Camus).

1. Étymologiquement, *jakoby* s'analyse en *jako* « comme » et *by*, marque du subjonctif/conditionnel, *jako* étant une variante allo-dialectale (slavon ?) du russe *kak*.

La particule *mol* introduit les paroles d'autrui rapportées par le locuteur :

- (3) A *on kak zakričít!* Ty, *mol*, *poišě!* Tormozi, *mol!*
 et il comment crie (Pf) toi *mol* plus silencieux freine *mol*
Smotri, kuda edeš'!
 regarde où vas

« Et lui de crier! Mais doucement (*dit-il*), freine donc! Tu ne vois pas où tu vas ? »

Ici, *mol* indique, d'une part, que l'on a recours aux paroles d'autrui qui sont rapportées par le locuteur et, d'autre part, que l'auteur de l'énoncé rapporté est mentionné soit dans la même phrase soit rendu explicite dans son contexte immédiat – là où l'acte langagier est nommé (voir *a on kak zakričít* « et lui de crier »).

Quant à *deskat'*, autre particule russe de ce genre, sa spécificité est en quelque sorte d'augmenter la distance entre le locuteur et l'énonciateur de P pour indiquer qu'il s'agit d'un discours non seulement rapporté, mais aussi interprété, librement reformulé. L'emploi de *deskat'* accentue le fait que le locuteur ne s'engage pas à reproduire exactement des paroles d'un autre.

Ainsi, en fin de compte, le destinataire se trouve informé du contenu de l'énoncé rapporté par le locuteur, apprend qui en est l'auteur et, qui plus est, la forme langagière sous laquelle l'énoncé a été émis (ce qui est d'ailleurs caractéristique de tout rapport indirect « standard »).

Hormis le jugement d'autrui, *deskat'* peut introduire une action pertinente du point de vue sémiotique, c'est-à-dire une action qui, selon le locuteur, est équivalente à un dire et qui peut donc être interprétée comme un énoncé :

- (4) *Ona kivnula – deskat', prodolžajte, ja ne budu mešat'*
 elle fit signe *deskat'* continuez moi *ne budu* être (Fut.1sg) déranger de tête

« Elle fit un signe de tête – comme pour dire : continuez, je ne veux pas vous déranger ».

La distance entre le sujet de l'action/énonciation et le locuteur, son interprète, est toujours considérable, mais « l'auteur », là aussi, reste bien identifié, et son action bien déterminée.

Le rapport indirect que contient le mot *jakoby* est tout à fait différent. Dans ce cas, l'auteur de P n'est pas forcément identifié ni perçu comme identifiable (à moins de prendre en considération un contexte beaucoup plus large). De même ne sont pertinentes ni les circonstances associées au P, ni la forme de l'acte langagier P (l'énonciateur a-t-il crié ou chuchoté P, mentionné P par hasard, etc. ?). La valeur de *jakoby* est strictement centrée sur l'opposition vrai/faux. Ce qui compte pour le locuteur c'est d'affirmer que, de son point de vue, P a un caractère incontestablement faux ; tous les autres éléments sont relégués à l'arrière-plan.

On notera, par ailleurs, qu'en principe le russe admet une construction comme *X govorit, čto, jakoby, P* « X dit que soi-disant P » :

- (5a) *On govorit, čto ego jakoby unizili otkazom i èto*
 il parle (Prés3SG) que le *jakoby* ont humilié refus (INST) et ceci
ego mučæet
 lui souffre (Prés3SG)
 « Il dit qu'il a été "humilié" par le refus et qu'il en souffre »².

Mais beaucoup plus fréquent est le cas où le syntagme *X govorit čto* « X dit que » introduisant les paroles d'autrui est omis, la variante « abrégée » étant de loin plus conforme à la structure du texte russe :

- (5b) *Ego mučæet, čto ego jakoby unizili otkazom*
 le souffre (Prés3SG) que le *jakoby* ont humilié refus (INST)
 « Il souffre d'avoir été "humilié" (*prétend-il*) par le refus ».

L'idée de « paroles d'autrui » est intrinsèque à *jakoby*. La variante abrégée n'est pas centrée sur l'auteur de ces paroles de la même façon que l'est la variante de départ (« X dit que... »). Certes, l'interprétation la plus naturelle serait celle selon laquelle la personne qui parle de sa prétendue humiliation est celle-là même qui en souffre ; néanmoins, la souffrance pourrait avoir comme source une remarque injuste émise par une quelconque personne ; l'interprétation de (5b) serait, dans ce cas : Quelqu'un a dit que le refus l'a humilié, et qu'il en souffre ; le locuteur considère le contenu propositionnel comme étant faux³.

On notera que l'omission d'un *verbum dicendi* comme dans (5b) est impossible avec *mol/deskat'*. Ainsi, on peut avoir (6a), avec n'importe quel verbe qui introduit un discours indirect ; en revanche une telle omission rend un énoncé comme (6b) très douteux :

- (6a) *On govorit (kričal/rydal/septal...), čto ego, mol/deskat' unizili*
 il disait (criait / se lamentait / chuchotait) que le *mol/deskat'* humiliés
otkazom, i èto ego mučæet
 refus (INST) et ceci le souffre (Prés3SG)
 « Il disait (criait/se lamentait/chuchotait...) que le refus l'a, selon ses propres termes, humilié, et qu'il en souffre ».

- (6b) *?Ego mučæet, čto ego, mol/deskat' unizili otkazom,*
 « Il souffre d'avoir été humilié par le refus, dit-il ».

A comparer avec l'interprétation de (7) :

2. Dans cette traduction, seuls les guillemets permettent de rendre compte de la valeur portée par *jakoby*.

3. Des raisons assez évidentes excluent l'interprétation qui suppose que le locuteur est à la fois l'énonciateur de P (du type : **ja govorju, čto ja, jakoby, skazal...* litt. « j'affirme que j'ai soi-disant dit... » - sinon, le locuteur juge son propre énoncé comme (délibérément) faux).

- (7) (Maslova) prodala svoej xozjajke (...) briljantovij persten' Smel'kova, jakoby podarennij ej Smel'kovym
« (Maslova) a vendu à sa propriétaire une bague en diamant de Smelkoff et qu'elle prétend avoir reçu de Smelkoff en cadeau » (L. Tolstoï).

ce qui veut dire : « en ce qui concerne la bague vendue, quelqu'un (probablement, Maslova elle-même) dit qu'elle a été donnée en cadeau, ce qu'on a peine à croire ».

La sémantique de *jakoby* se distingue par une forte tonalité modale « négative » ; la source en est, avant tout, son composant épistémique (le locuteur est persuadé que l'énonciateur de P a (délibérément) menti), mais le composant éthique (...et, selon le locuteur, cela porte ombrage à l'énonciateur et à son énoncé) y contribue lui aussi.

Signalons que le russe dispose d'un autre moyen permettant d'exprimer une idée similaire de fait incertain (et, en particulier, d'un discours rapporté ayant un caractère incertain) – mais sans le composant éthique propre à *jakoby*. Il s'agit de la particule *budto* (by). En effet, une phrase comme :

- (8) *Ego mučait, čto on budto by unižen otkazom*
« Il souffre de ce refus qui, pense-t-il, l'a humilié »

signifie « son sentiment d'humiliation n'est pas justifié », mais elle ne contient aucune modalité éthique comme celle qui peut être associée à l'occurrence de *jakoby* (du type « il est évident qu'il fait une déclaration (délibérément fautive) »)⁴

Ce composant, implicite dans la sémantique de *jakoby*, est responsable de toute une série de restrictions combinatoires qui peuvent lui être associées. Une des conséquences est le fait que P ne peut pas contenir n'importe quel type d'information. Ainsi, dans un contexte standard, on aura plutôt (9a) que (9b) :

- (9a) *On govoril, čto ego jakoby okružajut vragi*
« Il prétendait être "entouré d'ennemis" »
(litt. : « il disait que *jakoby* des ennemis l'entouraient »).

4. Contrairement à *jakoby*, *budto by* n'est pas associé de façon stricte au discours d'autrui ; dans des exemples comme (8), c'est plutôt le contexte pragmatique qui impose une telle interprétation. Largement attestés sont des emplois « non langagiers » du type *Ne privorjajslja, budto ty ničego ne znaeš* « Ne fais pas semblant de ne rien savoir (*budto* tu ne sais rien) ». Les textes, il faut l'avouer, donnent quelques exemples où *jakoby* figure lui aussi comme marque introductrice d'une réalité imaginaire et non d'un dire faux. Voir l'exemple ci-après attesté chez M. Gorky :

Èšče snilos' mne, jakoby idu ja po vekovomu lesu, rastuščemu na bolote
« Et puis j'ai rêvé que *jakoby* je marchais dans un bois centenaire poussant dans un marais ».

Là encore, à notre avis, *budto by* serait plus indiqué que *jakoby*, du moins selon les normes actuelles.

- (9b) ?*On govoril, čto jakoby sejšas utro.*
litt. : Il disait que c'était *jakoby* le matin.

L'exemple (9b) paraît bizarre parce que le contenu de P est en quelque sorte trop neutre, trop objectif et ne peut pas faire l'objet d'un jugement éthique de la part du locuteur. Par contre, la même phrase avec *budto* (by) est tout à fait normale :

- (9c) *On govoril, (čto) budto (by) sejšas utro*
« Il prétendait que c'était le matin ».

Non seulement *jakoby* introduit les paroles d'autrui, mais de plus il fonctionne comme un commentaire ; toutefois, toute information ne peut pas être soumise à commentaire. Imaginons par exemple que quelqu'un parte en disant que des affaires importantes l'appellent. Il s'agit là d'un jugement qui a une forte dimension positive. Les reformulations avec *jakoby* inverseront la valeur de ce jugement, en présentant l'information fournie comme fautive :

- (10) *Ego jakoby važnye dela ne pomešali emu, odnako, proboljat' s nej poltora časa na lestnice*
« Toutes ses soi-disant affaires importantes ne l'ont pas empêché de bavarder avec elle une heure et demie sur le palier ».

Le locuteur, dans le commentaire qu'il fait à l'aide de *jakoby*, est toujours partial ; aussi les énoncés modalisés sont-ils privilégiés : ils conduisent à des changements de valeur tout en restant dans la classe des énoncés modaux, ce qu'illustrent les deux exemples suivants, extraits de textes littéraires :

- (11) (Smorodin) zagovoril o nedavnej stat'e Kuniņa, v kotoroj starik jakoby vpaľ v idealizm
« (Smorodine) se mit à parler d'un article récent de Kounine, selon lequel le maître serait tombé dans l'idéalisme » (D. Granine)

- (12) *V drugom ob'javlenii soobščalos' o dostatočnosti v gorode prodovol'stvennyx zapasov, kotorye jakoby tol'ko prjačet buržuazija, čto by dezorganizovat' raspredelenie i posejat' prodovol'stvennyj kaos*
« Une autre dépêche disait que la ville avait des provisions alimentaires en quantité suffisante, [mais] que la bourgeoisie [les] aurait cachées à seule fin de désorganiser la distribution et de semer le chaos dans l'approvisionnement. » (I. Bounine).

Dans (11), on voit clairement que le locuteur n'est pas d'avis que K. est « tombé dans l'idéalisme » et qu'il éprouve de la sympathie pour ce dernier ; de même, dans (12), si les auteurs de la dépêche désapprouvent la bourgeoisie, le locuteur, sympathisant, ne lui impute pas les crimes en question. Dans tous ces cas, *jakoby* est le signe unique de cette attitude.

Le désaccord entre la sémantique de *jakoby* et la sémantique de certains prédicats modaux explique l'impossibilité de *jakoby* dans des contextes du type :

- (13a) ?*Raskol'nikov uverjal, čto on jakoby ubil staruxu*,
litt. Raskolnikov assurait qu'il avait (*jakoby*) tué la vieille femme.

Le verbe *uverjat'* « assurer » est, du point de vue modal, orienté positivement (le locuteur croit que P est certain) ; par contre, *jakoby* impose une orientation négative, ce qui fait que, dans un contexte de ce type, un verbe neutre (« transparent »), comme, par exemple, *govorit'* « dire », est de loin préférable :

- (13b) *Raskol'nikov govorit, čto on jakoby ubil staruxu*
« Raskolnikov prétendait avoir tué la vieille femme »

Somme toute *jakoby*, en russe, en tant que procédé de médiatisation, introduit des paroles d'autrui (normalement, sans indication directe de l'auteur ni de l'acte langagier de départ) en les spécifiant en même temps comme contenant une information fausse. Ce commentaire épistémique est intimement associé à un jugement éthique fondé sur l'idée de « faux » qui, en fin de compte, fait de *jakoby* un commentaire surtout éthique des paroles d'autrui.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARANOV, A.N., à paraître – *Заметки о мол и дескать* [Notes sur mol et deskat'], Voprosy jazykoznanija, Moscou.
CAMUS, R., Notes sur les discours rapportés en russe moderne (manuscrit).

DÉDUCTION OU ABDUCTION : LE CAS DE *DEVOIR* INFÉRENTIEL*

Patrick DENDALE
Walter DE MULDER

1. LES MARQUEURS D'INFÉRENCE DANS LE LANGAGE

Le terme d'abduction est à la mode en linguistique. Lors du colloque « La Grammaticalisation de la catégorie du médiatif à travers les langues », organisé par Z. Guentchéva à Paris (27-28 février 1994), le terme a été lancé dans le discours inaugural par J.-P. Desclés et repris tel quel par la presque totalité des participants dans la caractérisation de marqueurs de médiation¹ à valeur inférentielle, c'est-à-dire de marqueurs signalant que l'information transmise par le locuteur à son auditoire a été obtenue par inférence. Le terme d'abduction y était indissociablement assimilé à celui d'inférence. Est-ce dire que l'inférence signalée par des moyens langagiers ne peut pas être d'un autre type qu'abductif ? C'est ce que nous allons examiner dans cet article en partant de l'analyse de deux marqueurs d'inférence français. Considérons les énoncés suivants :

- (1) a. Jean a dû travailler beaucoup aujourd'hui, car il est fatigué.
b. Jean doit avoir travaillé beaucoup aujourd'hui, car il est fatigué.²

Dans ces énoncés, *devoir* épistémique (désormais *devoir_E*) est utilisé pour signaler que l'information « Jean a beaucoup travaillé aujourd'hui » est inférée de l'information « Jean est fatigué ». Il suffit d'enlever l'auxiliaire *devoir* pour constater que les deux informations qu'on retient peuvent parfaitement avoir été obtenues indépendamment l'une de l'autre (par exemple par deux observations distinctes) sans qu'il n'y ait nécessairement un lien d'inférence entre elles :

- (2) Jean a beaucoup travaillé aujourd'hui. Il est fatigué.

* La présente recherche a été réalisée dans le cadre du projet de recherche n° 05S1930 de l'Université d'Anvers (UIA).

1. Appelés aussi marqueurs évidentiels (cf. Vet 1988, Dendale & Tasmowski 1994).

2. Énoncés qui sont considérés comme synonymes dans la littérature (cf. par exemple Tasmowski 1980).